L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureau 72 rue du Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;
JEUDI MATIN, 6 JUIN.

FEUILLETON.

LE

BARON DE TRENCK

PAR

MM. OCTAVE FERÉ ET SAINT YVES.

TROISIEME PARTIE.

LA CAPTIVITE.

XIX (Suite)

LE NOUVEAU MAJOR.

Rendons justice aux gens de la citadelle, jusque à contraindre d'obéir à la consigne dictée par le major du place : à peine arrachée de son indusive tyrannique, ce fut à qui mettrait le plus d'empressement pour exécuter les ordres humains du général. On l'entoura de soins, de bons traitements. Le docteur se fixa au chevet de son lit jusqu'à ce qu'il pût répondre de lui.

Ce fut l'affaire de plus d'un jour, mais moins long encore qu'on ne le supposerait. Telle était l'énergie, la puissance de sa constitution, que, non seulement il revint à la vie, mais peu à peu, lentement d'abord, puis plus vite, quand il qui surmonte la première crise, il recouvra une partie de ses forces et ses facultés, objet de mécaniquement analogues, suivirent graduellement l'impulsion de ses organes vitaux.

On lui donna des livres, une bible, qu'il avait souvent réclamée, et dont la lecture lui avait été interdite depuis son retour dans la citadelle.

Dès qu'il se trouva en état de marcher, on lui permit de se promener sur le rempart. Les officiers, heureux de réparer leur sévérité infoutaire, se disputèrent le plaisir de lui tenir compagnie, et s'empressèrent de satisfaire ses questions sur les événements qu'on lui cachait pendant sa dernière détention.

Pour Jackinsky, sa présence n'était plus à craindre : obligé de garder les arrêts, prisonnier à son tour, dans sa chambre du moins, il était devenu invisible.

Mais les nouvelles de la politique, si importantes qu'elles fussent pour Trenck, n'étaient pas celles dont il s'informa avec le plus d'intérêt et qui lui causèrent la satisfaction la plus vive. Il se préoccupait bien autrement du sort de Lea et d'Hervanin, et ce fut avec une sorte d'ivresse qu'il apprit que ses espérances ne l'avaient point déçu, et qu'elle avaient échappé aux poursuites de Jackinsky.

S'il ne pouvait connaître encore ce qu'ils étaient devenus, du moins avait-il la consolation de les savoir sauves et de ne plus trembler pour eux.

Tous deux allaient dès pour le mieux, mais un mois le séparait depuis la paix, s'écoula encore, et de bien autre nouvelle.

Qu'aurait-il donc, c'était pourtant homme de parole : son sympathie pour son ancien protégé, son intérêt pour son ancien parlement du cœur. De retour à Berlin, il avait rendu la liberté au jeune long rapport sur sa visite à Magdeburg. Le major n'était pas parjure, et l'état dans lequel il avait laissé Frédéric y était point sous les contentes les plus attendrissantes.

Le roi l'avait reçu avec la cordialité la plus grande pour ces ouvertures que lui adressait l'ambassadeur d'Autriche auquel Marie-Thérèse, de plus, avait recommandé personnellement la délivrance du prisonnier.

La lettre autographe de l'impératrice reine lui parvint et lui fit cette demande étonnant avec les détails navrants des cruautés exercées à son égard contre un homme qu'il avait prescrit de traiter, sinon toute de martyrisé, il prit la plus vive sympathie à son sort.

— Je suis en ma présence à Votre Majesté.

— Ah ! Quelle ! — dit-il, un matin, comme s'il eut pour ne rien ajouter à ce qu'il venait de lui dire.

— Eh bien, ce baron de Trenck est il enfin parti ? .... Avez vous réglé les affaires de cette citadelle de Magdeburg ?

— Tout va être immédiatement, répondit Quintus, puisque c'est l'ordre de Votre Majesté.

— A la bonne heure, et je m'en fie à vous pour mettre un quelque ordre ... et d'ouvrir.

Quintus, accoutumé aux façons du maître, tenait, en effet, depuis plusieurs jours, préparer tous les ordres nécessaires, il ne manquait qu'une signature.

En même temps, et vers les premiers jours du mois d'août, un nouveau major, nommé sur sa présentation, arrivait à la citadelle de Magdeburg, et se mettait reconnaître au lieu et place de Quintus, auquel on signifia du même coup sa destitution et l'ordre de quitter sur le champ la place.

Aussitôt les formalités réglementaires accomplies, ce nouveau major se fit conduire à la chambre de Frédéric, accompagné de son adjudant.

Il poussa vivement la porte, et pénétrant comme une bourrasque :

— Mon cher Trenck, fit il brusquement, vous lez-vous me permettre de vous embrasser ? ....

— Favra ! .... s'écria Trenck .... Favra ! .... Trenck en lui rendant avec une joie attendrie son accolade

— Non pas si vous plaît le capitaine, mais le major Favra, reprit en riant le brave officier, et j'ai en somme de peine à gagner ce diable de grade pour que vous me pardonniez d'y tenir un peu.

Et de fait, à voir l'énorme balafre qui lui traversait le front en diagonale et lui coupait le sourcil droit, on pouvait supposer que ce grade de major avait coûté cher à notre ami Trenck.

— Je vous le dois bien, cependant, lui dit Frédéric.

Diable m'emporte ! je ne sais trop s'il y a de quoi, fit il en grondant, avec mon physique complètement gâté, et après 40 jours de guerre, obtenir pour récompense de finir major à Magdeburg !

— Quoi, c'est vous qui ! .....

— Oui ! parlez, parlez, il y en aurait plusieurs .....

— Vous venez de recevoir un voyageur ?

— Oui.

— Y en a t il d'autres chez vous ?

— Un et Votre Honneur, pas davantage ; les temps sont si durs ! .....

— Vous êtes au numero deux, vous avez pu remarquer que toutes mes chambres se tiennent et prennent pour sur la galerie qui règne sur trois quatre côtés de ma cour.

— Du sorte qu'on ne peut monter cette galerie, je peux arriver depuis la chambre de ce cavalier !

— Oui, Votre Honneur.

— Et vous avez, où couche t il ?

— Dans l'écurie, auprès de ses chevaux.

— Il m'intervient ..... vous ce que je vous propose :

— J'écoute.

— Vous allez d'abord clore votre maison.

— C'est fait.

— Vous ferez coucher votre valet.

— Il est à vous, le paresseux !

— Vous vous enfermerez vous-même dans votre chambre.

— C'est mon habitude.

— Et, quelque chose que vous entendiez cette nuit dans la maison, vous ne bougerez pas ; si vous voyez quelque chose, vous ne verrez rien.

— Diable ! .... que voire Honneur me pardonne, mais il me semble qu'il y a là dessous une ruse.

— Ce sera terminé, il rentra dans ce qu'il appelait le même parlement.

— Quand Votre Honneur souhaitera monter à sa chambre ? .....

— Quelques-uns, répondit Trenck simplement.

L'aubergiste prit la lampe de la table, lui éclaira le chemin, entra avec lui, déposa la première sur un meuble, et se prépara à sortir en lui souhaitant une bonne et heureuse.

— Un instant, lui dit Frédéric ; ferme cette porte et écoutez-moi.

— Qu'y a-t-il pour le service de Votre Honneur ?

— A ce que j'ai pu voir, votre auberge n'est pas très fréquentée, et vos affaires ne doivent pas beaucoup prospérer !

— Ne m'en parlez pas, monseigneur ; cette maudite guerre a éloigné toutes mes pratiques, et depuis la paix, ayant perdu le chemin de la maison, elles ne sont pas revenues ... Le commerce est mort .... J'ai été obligé de congédier une partie de mes domestiques .... Un de ces jours, si cela continue, je mettrai la clef sous la porte.

— Ne vous pressez pas tant de maudire votre sort ; il vous est peut-être arrivé ce soir une fortune.

— A moi ? .... Votre Honneur se moque !

Trenck tira de sa poche une bourse qu'il fit sonner, pour prouver qu'il avait quelque chose à lui.

Les prunelles de l'avide hotelier pétillèrent et s'attachèrent sur ce trésor, comme si elles voulaient l'attirer en le magnétisant.

— Vous voyez ceci ? dit Trenck.

— Oui ! oui !

— Eh bien ! il ne tient qu'à vous de le gagner.

— Moi ! cette bourse pleine d'or ! .... Oh ! désolé, mon Votre Honneur s'adresse à mes deux ... c'est une plaisanterie, n'est ce pas, monseigneur ?

— Ai je donc l'air de rire ?

— Au fait, non ! Et tout cet or pourrait être à moi ...

— A une seule condition.

— Oh ! parlez, parlez, il y en aurait plusieurs .....

— Vous venez de recevoir un voyageur ?

— Oui.

— Y en a t il d'autres chez vous ?

— Un et Votre Honneur, pas davantage ; les temps sont si durs ! .....

— Vous êtes au numero deux ; vous avez pu remarquer que toutes mes chambres se tiennent et prennent pour sur la galerie qui règne sur trois quatre côtés de ma cour.

— Du sorte qu'on ne peut monter cette galerie, je peux arriver depuis la chambre de ce cavalier !

— Oui, Votre Honneur.

— Et votre valet, où couche t il ?

— Dans l'écurie, auprès de ses chevaux.

— Il m'intervient ..... vous ce que je vous propose :

— J'écoute.

— Vous allez d'abord clore votre maison.

— C'est fait.

— Vous ferez coucher votre valet.

— Il est à vous, le paresseux !

— Vous vous enfermerez vous-même dans votre chambre.

— C'est mon habitude.

— Et, quelque chose que vous entendiez cette nuit dans la maison, vous ne bougerez pas ; si vous voyez quelque chose, vous ne verrez rien.

— Diable ! .... que voire Honneur me pardonne, mais il me semble qu'il y a là dessous une ruse.

— Ce sera terminé, il rentra dans ce qu'il appelait le même parlement.

— Quand Votre Honneur souhaitera monter à sa chambre ? .....

— Quelques-uns, répondit Trenck simplement.

L'aubergiste prit la lampe de la table, lui éclaira le chemin, entra avec lui, déposa la première sur un meuble, et se prépara à sortir en lui souhaitant une bonne et heureuse.

— Un instant, lui dit Frédéric ; fermez